

PUBLICATION

Le sens de la vie : Les femmes d'Afrique à l'ère du sida

Claude Raynaut

CNRS, université de Bordeaux II

200 pages, 128 francs

Femmes en temps de sida -
Expériences d'Afrique -
Laurent Vidal
1999, Paris,
PUF -
collection "
Politique
d'aujourd'hui "

Dans un précédent ouvrage, *Le silence et le sens. Essai d'anthropologie du sida en Afrique*, Laurent Vidal, partant d'observations conduites à Abidjan, nous entraînait vers une plongée en profondeur dans l'existence des personnes atteintes du sida. Il offrait là le modèle de ce qu'une analyse anthropologique fine peut apporter à la compréhension du vécu de ces malades et, donc, à un effort pour les soutenir dans leurs quêtes de solutions.

Dans ce nouveau travail, il change de registre. Il élargit tout à la fois son champ problématique et son espace de référence. Il prend de la distance par rapport à la maladie elle-même et s'interroge désormais sur l'existence que connaissent les femmes d'Afrique, sur un continent qui est certes profondément marqué aujourd'hui par le sida, mais qui traverse aussi de profondes et puissantes transformations, inscrites dans la durée et dont le sida n'est souvent que le révélateur ou l'amplificateur.

Ce faisant, il nous offre un précieux travail de synthèse qui parcourt l'essentiel de la littérature existante sur les femmes et le sida en Afrique. Mais en même temps, dans un mouvement

d'aller-retour périodique qui rythme l'ensemble du livre, pour chaque thème de portée générale dont il traite, il remet en perspective les faits glanés en des lieux disparates en les renouant autour d'un petit nombre de figures féminines abidjanaises, tirées de sa propre expérience de terrain et chargées de redonner substance et singularité aux généralités qu'il manie.

Ceci pourrait n'être qu'un procédé d'écriture, mais c'est bien plus. C'est la manifestation d'une idée-force qui sous-tend l'ensemble de ce travail, idée qui exprime un défi posé aujourd'hui à l'anthropologie, bien au-delà de l'unique question du sida. Défi de la conciliation entre le souci d'identifier les grandes propriétés de fonctionnement des systèmes sociaux - en termes de culture, de structure, de dynamiques de changement - et un indispensable effort pour rendre compte de la singularité de chaque sujet individuel, qui à la croisée d'un faisceau de déterminants collectifs souvent contradictoires, compose avec plus ou moins de cohérence sa propre vie.

Mais l'anthropologie, ce faisant, témoigne d'une exigence à laquelle sont soumis tous les acteurs de la santé, quelle que soit leur spécialité : les cliniciens aussi bien que les acteurs de la prévention ou de la prise en charge psychologique et sociale. Les personnes auxquelles on s'adresse, individuellement ou collectivement, ne peuvent en aucun cas être réduites à quelques catégories abstraites : tableau clinique ; populations "à risque", "vulnérable" ou "cible". Ce sont des personnes. Pour autant, elles ne peuvent pas davantage être abordées comme autant de cas particuliers, isolables du contexte culturel, social, économique qui contribue à donner sens à leur existence, à leurs actes, à la situation dans laquelle on les rencontre. Les anthropologues, observateurs de la réalité sociale, tout comme les intervenants de la santé doivent pouvoir penser des situations collectives, aux échelles souvent multiples (la famille, la communauté, le pays, le continent...) tout en sachant que c'est dans des personnes qu'elles s'incarnent en fin de compte. Mais les uns comme les autres doivent aussi pouvoir, selon les cas, analyser des situations individuelles, s'adresser à des individus, les soigner, sans perdre de vue que leur singularité se construit dans un cadre collectif dont on ne peut l'abstraire.

Banalités, évidences dira-t-on ? Mais, justement, sur le sujet des femmes d'Afrique et de leurs expériences de vie, la grande richesse du travail de Laurent Vidal est de mettre en évidence le fait que cette double mise en perspective est constamment à renouveler, de mobiliser les éléments de connaissance qui permettent de le faire et de montrer la pertinence d'un tel éclairage non seulement pour l'analyse anthropologique mais aussi du point de vue des actions de prévention et de prise en charge.

Dans une première partie, une histoire de l'évolution de la situation des femmes africaines au cours du siècle qui s'achève est retracée, dans ses tendances les plus pertinentes, avec une attention particulière au sujet des rapports hommes/femmes et des relations à la maladie. L'accent est mis ici sur la tension qui s'est nouée entre de lents mais profonds mouvements de changement et des forces de permanence qui se sont manifestées partout, bien que sous des formes bien différentes selon les lieux et les sociétés. S'agissant notamment de l'instrumentalisation de leur corps comme source de plaisir masculin, comme outil de reproduction biologique du groupe ou comme force productive, les femmes, n'ont certes pas pu s'affranchir des exigences qui pèsent sur elles ni des modèles collectifs qu'elles partagent au moins en partie. Néanmoins, elles ont pu trouver, grâce au dispensaire, à l'école, à une rémunération individuelle de leur travail (commerce, services, salariat), à leur intégration dans un nouvel espace social urbain, des possibilités qui leur permettent de donner une nouvelle dimension aux stratégies de contournement, de résistance, voire de négociation qu'elles avaient toujours tentée de pratiquer.

Moins que jamais, nous montre Laurent Vidal, les catégories de dépendance, de soumission, de vulnérabilité peuvent être appliquées sans nuances aux femmes africaines. Mais pas davantage la notion, opposée, d'*empowerment* conçue comme volonté clairement posée de conquête d'une autonomie individuelle s'affirmant en opposition au pouvoir masculin et garante d'une moindre vulnérabilité. Ce qui se dessine de façon tâtonnante, ce sont des glissements, des réaménagements dans les rapports hommes/femmes, qui se nourrissent simultanément des modèles culturels anciens et des possibilités nouvelles présentes dans une Afrique totalement incorporée dans le monde contemporain, à travers les moyens de communication et de diffusion des idées, l'intégration au marché, les formes d'intervention publique nationales et internationales. Dans ce contexte général, profondément marqué par les grandes forces qui ont dessiné l'histoire de ce siècle, ce sont autant de situations particulières qui se construisent, en fonction des lieux, en fonction des histoires personnelles, et qui sont profondément marquées par la contradiction et l'ambivalence. En particulier, Laurent Vidal rappelle que la vulnérabilité des femmes n'est pas entièrement du côté de la tradition et de la dépendance et que les stratégies d'autonomie comportent aussi leur part d'incertitude.

C'est à la lumière de cette histoire complexe et des tensions qui en sont à la fois l'effet et le moteur que l'on peut comprendre la place qui a été faite aux femmes lorsqu'est apparue l'épidémie, puis lorsqu'elle s'est développée. C'est ce que nous montre la seconde partie du livre. Cette place était profondément marquée

par la responsabilité qui leur était imputée en matière de transmission. Cette imputation s'appuyait sur des stéréotypes largement nourris par le contenu de campagnes publiques d'information maladroites, voire tendancieuses. Mais elle s'inscrivait aussi dans le contexte conflictuel généré par les réajustements en cours dans les relations entre hommes et femmes.

Que ce soit dans les discours populaires masculins - qui puisaient dans des clichés anciens sur le comportement féminin -, où dans ceux, officiels, qui mettaient l'accent sur le rôle de la prostitution dans la propagation du virus, la sexualité féminine était au coeur des représentations de l'épidémie. Mais inversement, avec le rôle attribué au préservatif masculin comme principal moyen de prévention et la nécessaire négociation au sein du couple qu'impliquait son emploi, c'est la sexualité de l'homme qui devenait la clef des pratiques de protection.

Les sexualités masculine et féminine s'inscrivent bien évidemment dans un rapport social où se conjuguent toute une série d'enjeux aussi bien symboliques qu'affectifs et matériels touchant notamment la procréation, l'image de soi et l'attente à l'égard de l'autre, la satisfaction de besoins de base mais aussi l'aspiration à un mieux être. Dans ces conditions, la fonction du préservatif va bien au-delà de celui d'un simple moyen de protection lors de l'acte sexuel. A travers la requête, l'acceptation ou le refus de son utilisation, c'est un rapport social dans la multiplicité de ses dimensions qui s'exprime et qui se construit. On peut donc dire que son introduction, même à titre de possibilité, dans les rapports hommes/femmes a peu à peu joué un rôle dans la poursuite de la recomposition de ces derniers - ce qui va bien au-delà des oppositions binaires entre acceptation et refus, entre domination masculine et soumission féminine, qui ne rendent que très partiellement compte des dynamiques en cours.

Dans la dernière partie de son livre, enfin, Laurent Vidal nous conduit à nous interroger sur la période récente, entre 1990 et aujourd'hui, ainsi que sur les permanences et les changements que l'on y constate. Se concentrant ici davantage sur les figures de femmes abidjanaises qu'il a personnellement suivies, et dont l'une est séropositive et le sait, il noue en quelque sorte les fils qu'il a méthodiquement dégagés au cours des analyses menées au cours des parties précédentes. C'est ici, à travers des situations concrètes, la question centrale de la gestion du risque - risque de contamination, risques liés à la maladie - qui est abordée. Ce qui nous est montré de manière très convaincante, c'est que les réponses apportées par les femmes face aux risques liés au sida sont indissociables de l'ensemble des autres risques

auxquelles elles sont confrontées et de l'ensemble des aspirations qui sont les leurs. Elles sont par conséquent la résultante, tout à la fois, de la singularité de leur situation et des grandes forces de changement et de permanence qui traversent la société dans laquelle elles vivent.

Une fois encore, Laurent Vidal nous donne à lire un livre qui démontre ce que peut apporter une anthropologie soucieuse de l'observation des réalités concrètes, profondément engagée dans les thèmes qu'elle traite mais aussi ouverte à un large effort de synthèse théorique et conceptuelle. On est là tout aussi loin de la rhétorique creuse dont se satisfait parfois notre discipline aujourd'hui que du prosaïsme simplificateur qui tient généralement lieu d'approche sociale dans les démarches de santé. C'est exactement ce type de travaux dont on a besoin pour redonner le sens du réel - c'est à dire le sens de la vie - à des stratégies de lutte contre le sida qui, en Afrique plus qu'ailleurs, restent davantage l'expression de la conviction des "experts" que d'une écoute attentive des hommes et des femmes qui sont directement et personnellement confrontés au problème.